

Devoing l'adresse le 25 février 1779

n° 25.

Reflexions sur les fractures
et les luxations

Monsieur,



par M. Vermandry
Médecin à Bourg en Bresse

un peu d'étude, un peu de méditation, & de très petit nombre
de cas que m'a fourni un an & demi d'une pratique extrêmement
bornée, m'ont donné lieu de croire que la Chirurgie en France bien
éloignée du degré de perfection au quel quelques chirurgiens
la croient parvenue sur le traitement des maladies des os
même les plus simples, je veux dire des fractures & des luxations.
j'ai fait à ce sujet des réflexions dont quelques unes ont été mises
en circulation, & se sont les réflexions & les faits que je soumets à
votre jugement ~~par une loi en chirurgie, vous en~~
~~auriez fait un si grand nombre de belles observations & de~~
~~précipites solides que des grands maîtres que les ont adoptés,~~
~~vous les regardez comme de réformation en plusieurs points. par~~
~~elles que je joins une faible voix à deux autorités. un discours plein~~
~~d'érudition & de préceptes solides, qui jetteront du plus grand jour~~
~~sur cette matière, m'ont donc une preuve que je ne pouvais choisir~~
~~de juger plus soupçonneux que vous sur ce que je prends la liberté de~~
~~vous communiquer. je suis persuadé que si vous ne parvenez pas~~
~~des moments que vous employez si utilement aux progrès de la~~
~~Chirurgie & au bien de l'humanité.~~

ARC 3

d. 2

n° 25

quoique je n'ignore pas qu'on doit faire une attention ^{particulière} aux lig-
aments, aux vaisseaux, & à la peau &c. dans le traitement des
luxations, les muscles méritent cependant la plus grande con-
sidération: une connaissance très nécessaire au traitement des
"luxations, dit M. Petit, est celle de la disposition des muscles
"qui servent aux mouvements de l'articulation, de leur nombre, de leur
"force & de leur situation; de leurs tendons ou de leurs aponeuroses.
"il ne faut pas seulement connaître ceux qui sont propres aux mou-
"vements d'une articulation; mais encore ceux qui ne sont qu'ex-
"trinsèques pour s'insérer ailleurs. &c. pour qu'un os se luxe il faut
que la violence qui produit la luxation, force des muscles qui
le meuvent, ainsi une articulation se luxe plus ou moins diffi-
cilement, en raison de la quantité & de la force des muscles qui
l'ouvrent. Lorsqu'il y a luxation, la partie se trouve plus
longue ou plus courte & rarement de même longueur; les
muscles par leur ressort & leur contractilité tendent dans
presque toutes les luxations à rendre la partie plus courte, &
on voit souvent des luxations où la partie est d'abord plus longue
ou ne change pas de longueur, & pour peu qu'on tarde à lui
faire la réduction, elle devient plus courte. La partie reste
plus longue ou de même longueur lorsque l'extrémité luxée
de l'os rencontre un obstacle que le ressort & la contractilité des
muscles ne peuvent vaincre. La partie se trouve aussi pour
l'ordinaire déviée d'un côté ou d'autre parce que des muscles
dont l'extrémité luxée de l'os est plus éloignée se trouvant des
plus tendus, la tirent dans le sens qu'ils la meuvent, autant

que se peuvent permettre leurs antagonistes, la sorte que des mus-
cles qui environnent une articulation loupée, se trouvent ordi-
nairement dans un égal degré de tension, que peuvent cependant
déranger le poids de la partie & autres circonstances; mais il
paraît qu'en général, aians pour tant égard à ces circonstances,
la fixation que prend naturellement le membre dans des lux-
ations est telle qu'on doit lui opposer lorsqu'on commence les
étirements, (car, dit M. Petit, il faut que la partie soit tellement
fixée que les muscles soient également tendus, sans quoi ceux
qui seraient le plus en contraction feraient trop de résistance
& diminueraient la force de l'étirement, outre qu'ils pourraient
se déchirer. . . . j'ai dit que des articulations se luxaient plus
ou moins difficilement en raison de la quantité & de la force
des muscles qui les environnent, la même cause rend aussi
la réduction d'une luxation plus ou moins difficile, puis-
qu'alors il faut vaincre la résistance de ces muscles & les allonger. C'est
sans doute en diminuant la force de l'action musculaire, que
d'habiles praticiens sont venus à bout de réduire, après une ou
plusieurs saignées, des luxations chez des gens vigoureux, qu'ils
avaient inutilement tenté de réduire auparavant. Lorsqu'on va
commencer les étirements, les muscles entre en contraction pour
s'opposer à l'effort au quel le malade s'attache; il faut donc vaincre
cette contraction & allonger les muscles suffisamment pour que
la conduite de l'os puisse se faire. Lorsqu'il ne s'agit que de faire
revenir les muscles à leur longueur naturelle ou peu au delà



comme dans les luxations du membre inférieur, par exemple
la luxation de la cuisse en haut & en arrière, & même en haut &
en devant, quelquefois de femme soit environnée des muscles des plus
part du corps humain, ou parvient encore assez facilement pour
l'ordinaire à se prolonger jusqu'à se joindre fort au par la méthode
de mm. Dupuy & Fabre, qui permet à ces muscles de se prolonger
dans toute leur portion charnue, (car des tendons ne font pres-
que pas considérer) & dans laquelle, la jambe qu'on saisit
au dessus des malléoles pour faire l'étrusion, fait l'office d'un
de la place au dessus du genouil, & ainsi la force qui fait l'étrusion
devient plus puissante; la manière de faire la contre-
éstrusion dans cette méthode a aussi des avantages; il faut pour-
tant ajouter que ces forces ne se trouvant pas appliquées à fin
des parties supérieures mêmes; la contraction des muscles est
moindre. la réduction deviendrait sans doute encore plus facile
si dans la luxation en haut & en arrière, on rapprochait ou
même on faisait croiser l'extrémité inférieure supérieure par dessus
l'autre pour diminuer la tension des muscles adducteurs & des
fléchisseurs de la cuisse; il faut au contraire qu'on dans des éstrusions
pour la luxation en haut & en devant, l'écarte l'extrémité infé-
rieure supérieure de l'autre, la porte un peu en arrière, & faire
tourner le genouil & la pointe du pied en dehors pour relâcher
les muscles éstruseurs & adducteurs de la cuisse, & ceux qui la
font pivoter sur son axe en portant le genouil & la pointe
du pied en dehors; tous les muscles dans cette espèce de luxation
se trouvant très tendus. mais de toutes les luxations de la

fièvre, celle en bas & en dedans, où la tête du fémur est portée
sur le trou ovalaire est certainement la plus difficile à résister.
Dans cette supposition pour les muscles qui l'environnent d'arrière
l'avant se trouvent allongés & tendus, les uns plus, les autres moins,
& il faut encore les allonger & les étendre davantage pour dégager
la tête du fémur du trou ovalaire, on conçoit aisément quelle
résistance doivent opposer en ce cas le grand nombre de muscles
des plus forts du corps humain, & on ne s'éprouve que trop dans
la pratique, la méthode des praticiens que j'ai citée plus haut
pourrait encore dans ce cas se prévaloir, mais il me paraît
qu'elle serait insuffisante dans bien des cas, & qu'une méthode
par laquelle on diminuerait cette résistance serait préférable;
ainsi en fléchissant la jambe sur la cuisse, on rendrait presque
nulle la résistance que peuvent opposer leiceps, le demi-mu-
brancier, le demi-tendineux, le grêle interne & le couturier, on
m'objectera peut-être qu'on augmente par là la tension & la
résistance du grêle antérieur, mais on peut voir par le mouve-
ment de la racine de la cuisse se trouve peu étendue par la
flexion de la jambe, & d'ailleurs le muscle long & charnu
dans presque toute sa longueur est plus susceptible d'élongation
que ses antagonistes qui sont tendineux dans une grande
partie de leur longueur; on acquiescerait plus de force pour faire
l'élongation, au moyen d'un sac placé au dessus du genouil. m.
merci nous a assuré que dans une supposition semblable, ayant
fait fléchir la jambe sur la cuisse supérieure, il n'admettait lui seul



au moyen d'un sac de réduction qu'on avait auparavant inutile-
ment tenté, quoiqu'on lui fit tirer de la destinée affaire d'éxt-
ension, par quatre garçons & d'assez gens très vigoureux; on
pourrait encore diminuer la résistance des muscles destinés
au mouvement de la fuite en la faisant précéder par un
arc de façon que le genouil fut tourné en dehors, par
cette position, avec une notion exacte de la structure anatomique
de ces parties on verra que tous les muscles se trouveront
moins tendus.

La méthode de mm. Fabre & Dupuy dans la réparation de
l'humérus jouit des mêmes avantages que j'ai rapporté ci-dessus;
on doit aussi avoir les mêmes attentions relatives à la différence
portion des muscles dans les différentes ligées de réparation de
cette partie. mais il en est une qui ne me paraît pas ~~applicable~~
applicable outre les attentions qu'exigent les muscles seulement
destinés à mouvoir l'humérus, les muscles qui passent par dessous
cette articulation pour s'attacher aux os de l'avant bras, mais
en aussi une attention singulière, principalement le biceps qui
ayant une de ses têtes ligée dans une gaine ligamenteuse
qui recouvre la foulisse osseuse & va en suite dans l'articula-
ion de ces os avec l'omoplate pour s'attacher au dessus de la
cavité glénoïde de ce dernier os, ce qui a fait dire am. Panswieren
"si jam humeri ossis caput versus anteriora superius, parat facit
"magnum vius sic inferi posse hunc osicipitis tendit, unde postea
"in motu membri deflexo forte superius. et paraît qu'on a pu
ou même à craindre les inconvénients dans presque toutes les

luxation du bras, & on voit assez souvent dans des luxations
de cette partie, la conséquence des tiraillements de ce tendon du
biceps, l'avant-bras plié sur le bras, & si on tâche d'étendre l'avant-
bras, on cause une grande douleur au malade qu'on soulage
au contraire en le fléchissant davantage. dans ce cas faire
on l'extension par le poignet, au risque de rompre ce tendon
qui se trouve déjà dans un extrême degré de tension, & le
muscle biceps ne paraît pas susceptible de s'allonger beaucoup
sans tendre dans une bonne partie de son étendue. n'est-il
pas plus sûr d'appliquer des forces destinées à faire l'extension
sur les ligés même faisant attention que l'avant-bras soit fléchi
sur le bras, le soulagement qu'éprouve le malade lorsqu'on opère
ce mouvement prouve qu'on diminue la tension de ce tendon du
biceps sans augmentation outre mesure celle du bras au coude, dans
la luxation du bras en bas ou la tête de l'humérus est placée sur
le bord antérieur de l'omoplate, l'avant-bras se trouve ordinairement
dans un état entre la flexion & l'extension, & on ne peut l'étendre
ou le fléchir davantage qu'on ne fasse souffrir le malade, il me
paraît même plus sûr dans ce cas de faire l'extension par le bras
conservant la situation où l'avant-bras se trouve.

Dans la luxation de la rotule, en étendant la jambe on obtient
tout le relâchement possible des muscles fémoral, vaste interne &
vaste externe, mais le grêle antérieur aura encore un certain
degré de tension si on ne fléchissait la cuisse sur le bassin, c'est
par cette attention qu'un chirurgien réduirait avec facilité une



Luxation complète de la rotule, qu'un autre avait l'avantage
de réduire en faisant seulement étendre la jambe. &c.

On a encore regardé aux muscles dans la réduction des fractures
même des membres supérieurs, on peut aisément appliquer des
forces destinées à faire des protrusions; la méthode de M. Fabry dans
les fractures du fémur & de l'humérus a des avantages. mais on
a encore plus regardé aux muscles dans les fractures des os sans
lesquels on ne peut en aucune manière appliquer les forces,
comme l'omoplate &c.. La fracture du sternum les peuvent accom-
pagner de la mort du sujet, mais on ne manque pas d'exem-
ples de personnes qui l'ont été plus ou moins parfaitement gué-
ries. on fait aujourd'hui qu'on peut & qu'on doit découvrir le sternum
& y appliquer le tripan lorsqu'il se trouve au dessous de l'os en
garnissant de sang ou de pus, qui l'élève; mais il paraît par
les observations qu'on pourroit recueillir sur ce sujet que de
le tripan est rarement nécessaire dans la fracture du sternum,
et que le plus souvent il ne s'agit que d'en faire la réduction. je
vois avec étonnement que M. Verdun, Juret, &c. avoient quesi-
té par la pression des parties latérales de la poitrine, on n'a pu
promouvoir le rétablissement du sternum, il faut faire une incision
pour découvrir l'os & le relever au moyen de l'élevatoire ou du tire-
fond; qu'attendu de la pression des parties latérales de la poitrine
se, comme cela doit avoir lieu le plus souvent, les os sont fracturés
ont des inégalités qui les empêchent de glisser l'un sur l'autre, dans le
cas où une pièce se trouve plus enfoncée que l'autre. J'ai proposé
une méthode bien mieux entendue: on peut réduire les os,

» dit le grand Chirurgien, il faut s'en tenir à la malade, comme nous av-
» ons dit de la réduction de l'os claviciulaire, à savoir de mettre la
» renverse: & lui mettre ou un gaineau pour son dos, puis sera foulé
» sur ses épaules contre bas, & avec les mains on réduira l'os pressant
» les côtes d'un côté & d'autre. Les avantages de cette méthode sont
» sensibles; c'est par son moyen qu'il réduisit la fracture du foramen
» dorsal donne l'observation; & elle a été adoptée par Fournier & Bistac.
» Si elle était insuffisante, je n'en viendrais aux moyens que proposerai.
» Venue & peut-être qu'après avoir l'enté le moyen suivant: je ferais placer
» le malade dans une situation entre assis & couché, le dos appuyé sur
» un matelas roulé ou autre corps semblable, un aide lui s'écarter
» le bassin, & un autre placé derrière le malade, les mains croisées
» sur le front tâcherait de le renverser; Les efforts que feroit le mal-
» ade & qu'on lui ordonnerait de faire pour porter la tête en avant
» ne pourraient avoir lieu que par la contraction principalement
» des muscles droits du bas ventre, & des perno-masroïdiens, qui tirer-
» aient le pus contraire les pressent fractures du foramen. &c. &c.

La chirurgie manque de moyens simples & sûrs pour mainte-
» nir réduites certaines fractures; cela est surtout sensible dans
» la fracture du col du fémur, & la fracture oblique du corps de fémur.
» L'occasion que j'ai dernièrement de voir une fracture de cette pre-
» mière espèce me fit imaginer un moyen différent de ceux qu'on a
» employés jusqu'ici en pareil cas. Les femmes du dépôt de la mend-
» icité de cette ville ayant l'enté une lésion par un bras qu'elles
» avaient pratiqué dans de l'eau, à une hauteur considérable



De l'erratum sur le quel l'encre était couverte, descendirent les per-
ain nombre au moins de draps rapportés les uns au bout des autres,
Les per. Descendirent heureusement & s'évadèrent, mais les draps
étaient rompus, et y en eut trois qui dans deux heures furent
très maladroites & rapportées au dépôt; cela se passa dans la
nuite, m. ou son maître d'œuvre, chirurgien de la maison, me fit appeler
pour lui aider dans la réduction de quelques fractures, qu'il
y avait à faire; une de ses femmes, qui fait le sujet de cette observation.
avait une fracture complète de l'avant bras droit & une violence
fracturée à l'épaule gauche, qui furent traitées comme il convenait.
Cette femme se plaignait aussi d'une douleur vers la hanche
gauche, que son peu de violence nous fit négliger, & la position
qu'elle gardait & qu'on ne put lui faire changer nous aurait
empêché d'en découvrir la cause; mais étant retourné quelque
jours après au dépôt avec m. Bon, cette femme nous en
plaignait de cette douleur, nous la visitâmes, & je ne tardai pas
à m'appercevoir de la fracture du col du ~~humerus~~ humerus. Je
le ramourissement de cette extrémité pour la pointe du pied
& de genouil étaient portés au dehors, le grand trochantère de
ce côté était plus haut que de l'autre, & n'était pas plus facile,
on sentait la pignoration lorsqu'on tirait cette extrémité, &c. mal-
gré que la méthode de m. Foubert dans ce cas demande beau-
coup de soins, rend la guérison plus tardive & laisse presque
toujours un ramourissement plus ou moins considérable
de la partie, elle me paraissait cependant préférable à celle

que Deviser un petit, & à laquelle on reproche de grands inconvénients,
dont vous avez été témoin. Cependant m. Bon préféra cette der-
nière méthode, la réduction fut faite & j'appliquai l'appareil
en conséquence. malgré toutes les précautions que nous pouv-
ions prendre pour que de son plaisir l'intérieur des cuisses & fixé aux
colonnes du fœtus du dit ne se blessât ni ne se gênât, jamais
cette femme ne put se supporter & se de faire toujours. je pro-
posai donc encore la méthode de m. Roubaix, que je rejetai bien-
tôt par rapport aux inconvénients que j'ai rapportés plus haut,
pensant qu'un moyen qui sans être fort incommode pourrait
maintenir tout le temps de la cure cette extrémité dans sa
longueur & sa direction Naturelles, serait préférable. La métho-
de de m. Roubaix me parut trop compliquée & trop dispendieuse
& de peur de perdre l'effet fut faite la fracture, avoir
des inconvénients très fâcheux, &c. le bandage de m. Arnand me me
paraissait moins fâcheux, parce que de grand crochets qui doit lui
servir de point fixe, se trouve dans un enfouissement l'intérieur de l'ani-
mule du fascia lata & le grand fessier. Lorsque les muscles se
contractent, & peut ainsi remonter pour la ceinture, d'ailleurs
le bandage ne peut empêcher que de genou & de pointe du pied
ne soient portés au dehors par des muscles destinés à cette action.
Je proposai un moyen que m. Bon approuva, & dont il me laissa
l'initiative. je fis faire une ceinture d'un bon cuir fig. 1. port-
ant à l'endroit qui devait être placé sur la partie externe de
la hanche du côté de la fracture une espèce de poche A. de
même cuir, de chaque côté, à quelque distance je fis placer



une boucle & un passant B.B.. La fig. 2 est composée de deux
pièces, la 1.^{re} A. est une bande de feu en forme de four cuise,
à chaque extrémité de laquelle se trouve fixée une sorte fourrai.
La 2.^e pièce B. est une même bande de feu sous la machine supérieure
en fourbée comme d'un voit; son extrémité est unie par une charnière
à une pièce triangulaire C. qui est fixée au milieu d'un flou
rivé à la première pièce ~~à l'extrémité triangulaire~~ & sur la quel elle peut
tourner autour de ce flou comme sur un axe. sur cette 2.^e
pièce est soudée une autre pièce de feu C. semblable à A. fig. 1.
je fis la suite garnie de osseure & recouverte de peau de chamois
La bande de feu en forme de four cuise.. Pour les ressorts d'air
prêtés, je placai la cinzième fig. 1. je fis la réduction, je fis mainte-
nir l'extrémité d'un os degré d'extension convenable; je placai
la machine en forme de four cuise fig. 2. dont je passai les
fourraies dans des osseures B.B. fig. 1. je placai les flans, je
garnis comme il convenait, j'insinuai l'extrémité supérieure du
flan externe dans A. fig. 1. & l'extrémité supérieure du flan
interne dans C. fig. 2. je placai les deux os pour maintenir
les flans, & je fixai à leur extrémité inférieure les bouts d'un
Lac que j'avais placé au dessus des malléoles. je fis pendant
8 jours consécutifs cette femme qui, quoique d'une impatience
extrême, ne se plaignit jamais de son appareil; mais par paresse
& par malice me donnaient d'autres inquiétudes, par là ses deux
motifs elle se bécotait toujours secrètement sans elle plutôt qu'elle
demandait un bassin; au point que nous étions obligés de la faire

étroite tous les jours. malgré l'amarrière gauche & brusque dont
on se servait, l'appareil ne fut dérangé en aucune manière, & la
partie conserva sa longueur & sa direction naturelle. je crus
de devoir au bout de 6 semaines & j'en eus 15 jours ou
trois semaines après, qui me dit qu'elle continuait à augmenter
l'usage de la maison, les directeurs l'avaient fait transporter dans
un des factots ou elle mourut peu après, de froid, de chagrin & sans
espoir, mais que l'appareil ne s'était point dérangé & avait toujours
maintenu la partie dans sa longueur & direction naturelle.
quoique la mort de cette femme ait troublé mes desseins, je crois
cependant qu'en très peu de temps dans des fractures du col du
fémur & des fractures obliques du corps de l'os, & préférable à la
machine de M. Bellon, la lequel n'est ni si compliqué, ni si dispendieux,
les moyens qui servent à la contention sont plus incommodés
& sans point d'inconvénient, & des sacs destinés à faire l'extension,
qu'on emploie dans la machine de M. Bellon ne doivent point
allarmer ici parce que des forces destinées à faire l'extension se
trouvent distribuées dans toute la longueur du membre au
moyen des liens qui fixent les bandes; d'ailleurs cette femme ne
se plaignait jamais de la que j'avais placé dit ne causer pas la
moindre influence au pied. &c.

plus d'hommes de tout communiqués il y a près de trois ans, tout
mourut à Paris, quelques réflexions que j'avais faites sur quelques
autres points de chirurgie; j'en ai fait pour faire parvenir,
la pratique ne pas être laissée à ce sujet, ainsi; j'en envoie les livres



Teller que je des avoir fait. alors.

Les observations de m. Goubern semblent mettre hors de doute qu'on peut
guérir des absès les plus considérables de fondement par une simple
ouverture & que d'insister recourir de suite pour se recoller aux parties
voisines, & je pense que si jusqu'ici on n'avait pu obtenir le recollément, on doit
l'attribuer à la mauvaise méthode de piquer & au peu de connaissance
qu'on avait de la manière dont la nature agit dans la formation
de la fistule; après avoir amplement ouverts l'absès, on remplissait
dans le foyers des pansements à la cavité de son relief qui ne pouvaient
se guérir que par le recollément de l'insister aux parties voisines,
et on attendait apparemment que les chairs qui devaient se régénérer
fissent effort pour se rapprocher pour remplir la cavité de l'ulcère.
m. Goubern faisait une simple ouverture & ne mettait rien dans la
plaie, & je crois que si on eût suivi sa méthode dans le cas rapporté
par m. Jager (car je ne vois rien dans son observation, qui dénote
que l'insister fût nécessaire) on aurait guéri le malade sans avoir
recours à l'opération qu'on lui fit, on aurait pu aussi beaucoup
favoriser le recollément en mettant dans l'anus un corps capable
de le dilater & de rapprocher par conséquent la circonférence des
parties voisines par exemple une vessie de mouton introduite & vidée
dans l'anus & dans laquelle on pourrait la suite de l'air; & faisant
en même temps une douce compression au dehors. mais si l'insister les
guérit, tous les praticiens s'accorderont à dire qu'il faut se fonder depuis
l'indoor ou il se pique jusqu'à la marge de l'anus inclusivement,
il s'agit de savoir si on doit se faire sur le champ ou attendre la fin

de la cure de l'abcès ouvert, malgré des inconvénients attachés à la
méthode & des avantages de la dernière, on préfère la 1^{re} & on apporte
pour raison la crainte d'être blâmé de faire le doup froid si qu'on
peut faire le même. on dit donc de fendre l'intestin sans qu'il y ait
aucune fissure; on ne peut attribuer ces événements qu'au passage
presque continu des matières ou des humidités fécales par
le trou de l'intestin dans l'utérus; ainsi il paraît que si on pouvait
empêcher ce passage & favoriser le recollément de l'intestin aux
parois voisines comme il le faut, on pourrait tirer une guérison
prompte & parfaite sans fendre l'intestin; je crois qu'on pourrait par
is faire à ces deux indications au moyen d'une canule assez longue
pour atteindre au delà de l'obstacle où l'intestin est percé, assez volumi-
neuse pour tenir l'intestin dilaté, un peu courbe pour mieux
s'accommoder à la concavité de l'os sacrum, enfin à peu près celle
que celle que m. audouville employa avec succès dans le traitement
d'une plaie d'arme à feu pénétrante depuis la partie antérieure du
pubis jusqu'à l'os sacrum & qui avait percé le rectum de part en part
&c. cette observ. ne doit-elle pas augmenter mes espérances? & l'analo-
gie ne paraît-elle pas me fournir des preuves? lorsqu'on a ouvert
un abcès au péricrâné & qu'on reconnaît que l'intestin est percé, fait
on autre chose que de placer dans ce conduit une sonde creuse? les
avantages qu'on retirerait de cette méthode sont des plus consid-
érables; la durée du traitement & la promptitude de la cure
sont des moindres; par elle on éviterait les grandes douleurs, l'hé-
morrhagie, les grands délabrements, qui attirent de grandes suppurations



qui faussent souvent le port des malades, la difficulté & le désagrément qu'on éprouve à passer un ulcère fixé en cette partie & qui se trouve souvent inondé de matières purulentes, ce qui attire souvent la gangrène; ajoutés que par cette méthode on conserverait des parties de la fonction ne peut jamais être aussi bien opérée par les bords, mieux d'une cicatrice de plus souvent mal faite. Je crois qu'on pourrait au moins de cette manière tenter la guérison des fistules purulentes simples, récentes & sans cellulose; ceux qui auraient fait aux emplâtres pourraient s'en servir; on a vu d'ailleurs l'efficacité de la guérison des fistules anciennes & cellulaires, par ce moyen, puisqu'on voit souvent de pareilles fistules aux parties guéries par l'usage continué de la galie, mais il faut en suffire, dans le cas où l'orifice interne serait peu éloigné de la marge de l'anus & que le trajet fistuleux serait court, la cautérisation placée dans l'anus, on rapprocherait les bords de la fistule avec quelque caustique etc. Lorsque l'orifice interne est plus haut & loin au dessus du sphincter, on peut se servir de l'éponge & de l'émulsion de poisson pour faire plusieurs fois avec succès la guérison de la fistule par le moyen de l'éponge que l'on introduit dans le trou du rectum jusqu'à ce qu'elle soit au dessus de la fistule, comme on peut le voir Tom. 2. pag. 181 de ses œuvres posthumes. L'usage de la cautérisation est de plus, mais on doit assurer de l'usage de cette méthode etc. etc.

grâce au génie éclairé de M. Vacher & aux travaux de M. Petit le fils, les épanchements de sang dans la cavité du bas ventre ne sont pas toujours répétés mortels & les suites de ces épanchements, on arr-

achera des bras de la mort bien des blessés que la nature lui ab-
andonnerait. L'épanchement des aliments ou des matières chimiques
est regardé comme absolument mortel par M. De Garangeot; mais
" dès les premiers jours d'une plaie pénétrante dans le ventre, et se joignant
" aux signes de l'épanchement, des accidents tels qu'une fièvre ardente
" fébrile aux lèvres, à la langue, au gosier, altération considérable,
" vives douleurs dans la capacité du bas ventre, mouvements convulsifs,
" hoquets, vomissements &c. alors il lui a paru que l'épanchement
" est de matières plus corrompues & plus fermentatives, celles
" que pourraient être des aliments sortis par une plaie à l'urac,
" le frotte ou quelque autre matière contenue dans des intestins,
" d'une même plaie à la vessie. se font l'épanchement
" sont absolument mortels &c. Les accidents que M. De Garangeot attribue
à l'épanchement de ces matières, ne pourraient ils pas être attribués
à la lésion de l'urac & des intestins, même sans épanchem-
ent, au moins ils sont les mêmes, on ne peut à la vérité dissim-
uler que des aliments & des matières chimiques par des corp-
uscules solides qu'ils contiennent, & l'acreté qu'ils peuvent
avoir de leur nature, ajoutés le mélange de l'urac aux
matières chimiques, on ne peut dissimuler, dis-je, que de pareilles
matières ne puissent causer par leur séjour dans le ventre des
accidents formidables & la mort même; mais si dès qu'on s'app-
erçoit de l'existence d'un pareil épanchement on lui donnait
issue par une contre ouverture pratiquée à la paroi antérieure
& inférieure du ventre, du même côté que la plaie, dans laquelle



font ouverture ou placerait un bout de bandelette de linge jusqu'en
dans le ventre à frapper des matières peuvent s'échapper continuellement
par là & si le même remède ou même à l'inflammation des parties
fontaines par les saignées &c. ne pourrait on pas hyperer de même
l'épanchement le nourissant le malade au moyen des lavemens
nourissants & de quelques cuillerées de gelée seulement prises
par la bouche & que par l'adhérence de l'intestin à l'endroit de
la plaie aux parties voisines, le blessé pourrait se tirer d'affai-
re sans de l'hyperer ou les ressources de la nature lui paraissent pas
suffisantes. rapportée par M. de Garengeot & de laquelle il s'agissait
un peu moins que conclure à l'entier ce que j'avance, & quelle
hyperer ne donne pas les observ. de M. Collignon l'aîné &
jeune rapportées par M. Petit de St. Pérem. acad. Chirur. Dans
cette si on ne peut pas le moyen, le blessé se perd sans ressource.
Je serais même conseiller par cette opération pour un épanchement
considérable d'urine à l'occasion d'une plaie à la vessie, l'atmosphère
placée à demeure dans la vessie pourrait prévenir la fistule
ou la récidive de l'épanchement. Sans d'une pareille ressource
ce, l'épanchement de suite à la suite d'une plaie à la vessie
du fiel est absolument mortel.

M. Leves a bien prouvé que la ligature est préférable aux
autres moyens de détruire le polype des narines, mais les moyens
qui indiquent pour la faire me paraissent bien difficiles à mettre
en pratique & de plus souvent impraticables. ne ferait il pas plus

facile dans bien des cas de pratiquer cette ligature au moyen
 d'une sonde de plomb ou d'un fil d'argent flexible percé d'un
 trou à une de ses extrémités comme la tête d'une aiguille. après
 s'être assuré au bout qu'on se peut au moyen d'un fil appliqué de
 la fixation du pédicule du polype, on porterait l'extrémité percée
 du fil dans la Narine au des côtés du pédicule, on la tirerait
 par la sonde pour faire passer dans son œil une ligature faite
 de quelques brins de fils fins, qui serait moins susceptible de se casser
 que le fil d'argent, puis on retirerait le fil, & après l'avoir
 dégagé l'extrémité de la ligature, on se passerait dans la même
 narine de l'autre côté du pédicule du polype, on se tirerait de
 même par la sonde pour passer dans son trou l'autre extrémité
 de la ligature, qu'on amènerait aussi par l'ouverture antérieure de la
 Narine, le pédicule se trouverait compris dans une anse & alors on
 passerait les extrémités de la ligature dans le petit anneau d'argent
 de m. Verres de... ce moyen paraît aussi facile à mettre en prati-
 que soit que le polype ~~se présente~~ se présente à l'ouverture anté-
 rieure de la Narine, soit qu'il pend derrière de sorte qu'il se
 présente même que de cette manière on pourrait par une seule
 ligature détruire plusieurs excroissances polypieuses qui n'auraient
 qu'un seul pédicule; j'en trevois bien que ce moyen ne peut être mis
 en usage en certains cas, mais je crois qu'il peut être mis en pratique
 avec succès dans bien d'autres.



aiant peu
 dans les cas de
 tumeur polypé-
 l'ant de la
 l'ant de la
 le polype de
 de sorte de
 nait:

Telles sont, Monsieur, les réflexions de des faits que je prends la
Liberté de vous communiquer; L'aveu ~~est~~ favorable dont vous
avez de vous leurs honnêtes fers que cherchaient de bonne foi à frustrer
me fait espérer que vous voudriez bien me donner la même bonté pour
meux que j'attends pour un jugement irrévocable.

Je suis avec la plus ~~respectueuse~~ considération,

Monsieur,

Votre très humble
& très obéissant serviteur

Vermandois

M. de la Harpe.